

(*pictura* ...). Elle maintient des graphies d'époque tardive et alto-médiévales (sur base du *Manuel* de Dag Norberg, trad. ital., 1999). Le commentaire traite ces problèmes d'écodotique et de phonétique ; il établit aussi des comparaisons avec d'autres fabulistes (leurs références sont l'objet du second appareil critique), ce qui met en évidence les procédés littéraires et rhétoriques, les rapports de dépendance : *FP*, mais aussi *RL* ne manquent pas d'autonomie au sein de la tradition ésopique. Nous avons ici une édition critique et commentée de première main. – B. STENUIT.

Nazario. Panegirico in onore di Costantino. A cura di Carmela LAUDANI (Biblioteca della tradizione classica, 12), Bari, Cacucci, 2014, 17 x 24,5, 463 p., br. EUR 45, ISBN 978-88-6611-405-5.

L'A. collecte les maigres renseignements sur Nazarius et la date (321, sans doute le 1^{er} mars) de *Pan. lat. X* Baehrens (4 Pacatus). Le discours épideictique (d'éloge), distinct des discours délibératif (politique) et judiciaire, remonte à Isocrate et trouva en Ménandre le Rhéteur, au III^e siècle apr. J.-C., son théoricien ; Nazarius et les autres panégyristes gaulois suivent ses principes. Objection : ce sont des œuvres de propagande. Contre-objection : c'est le miroir du Prince, lié au portrait idéal, habilement dressé par le discours. Où est la réalité, quelle est la part du mythe ? Dans cette optique, l'A. analyse trois épisodes (p. 21 et s.) : le *signum* de Constantin (19, 2-3), son entrée incognito dans un camp barbare (18, 2-4), l'élite précédant son char à Rome (31, 1). L'A. insiste sur une « trame idéale », décelable dans l'évocation des vertus de Constantin (*uirtus, misericordia, prudentia*, etc.), analysées dans leur contexte, comparées avec les monnaies (p. 78 et *passim* dans le commentaire) et Cicéron (p. 28 et 31) ; ces comparaisons, significatives, pourraient être multipliées. L'introduction poursuit en comparant le panégyrique X aux neuf autres qui le précèdent chronologiquement et avec d'autres auteurs : Cicéron pour les vertus d'un César, Virgile pour la *pietas* et le pathos, Lucain, Fronton ... Le texte est celui de l'édition Lassandro (1992), dans le regretté Corpus Paravianum ; l'établissement des passages controversés est discuté dans le commentaire. Ce dernier, volumineux (p. 69-446 pour 16 p. de texte), procède par lemmes, sans que des mots, au fil du commentaire, soient distingués par la typographie. Il s'attache au lexique, aux textes parallèles, un peu au style ; impasse sur les clausules. La matière historique était énorme : Nazarius, pour la quinzième année du règne de Constantin, dresse un bilan ; la lutte de 312 contre Maxence tient une grande place et l'avenir est esquissé avec l'éloge des Césars Crispus et Constantin le Jeune. Nazarius montre que l'Empire est en bonnes mains. Ce sont tous ces enjeux et leur présentation épideictique qui sont longuement commentés ; l'A. exploite remarquablement une bibliographie monstrueuse (un système d'abréviations eût allégé la bête). Malgré ses dimensions, l'ensemble illustre avec maîtrise le fait que les panégyriques, loin d'être superficiels, ont un contenu subtil. – B. STENUIT.

De rebus bellicis. Sur les affaires militaires. Texte établi, traduit et commenté par Philippe FLEURY (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2017, 12,5 x 19,5, CXL + 116 p. en partie doubles, XII pl. en coul., ill., br. EUR 49, ISBN 978-2-251-01476-0.

Un examen minutieux du *De rebus bellicis* ne nous éclaire toujours pas sur son auteur, peut-être un ancien haut fonctionnaire. Son intention est évidente : alors que les frontières de l'Empire sont menacées par les Barbares, des propositions pratiques sont faites à l'empereur, afin que l'armée romaine maintienne sa puissance sur tous les théâtres d'opération. La date oscille : avant 378 (défaite de Valens à Andrinople face aux Goths), très vraisemblablement (p. LII), ou avant le VII^e siècle. Le traité se compose de deux parties : questions financières et administratives (chap. 1-5), questions proprement militaires (chap. 6-20, le chap. 21 étant hors de propos). On peut voir dans des innovations de détail le caractère original du traité (tableau, p. LX), sans